

Jugement

*Danielle Hudon,
Octobre 2016*

« Avant de juger une personne,
marche pendant trois lunes
dans ses mocassins. »

Proverbe indien

J'ai nettement dépassé les bornes avec Félix. Pourtant ce jour-là, la crise de mon fils n'avait rien d'inhabituel. Il n'a que huit ans. Pourquoi ai-je fait ça ? Depuis, j'ai eu droit à un procès en règle. Hier, les avocats ont fait leurs dernières représentations. J'attends ma sentence.

C'est long, très long. Le juge prend tout son temps. Il lit comme si personne ne le voyait. Qu'est-ce qu'il cherche encore dans mon dossier ? Ce n'est qu'un ramassis d'évaluations et d'expertises de spécialistes. Tout ce temps perdu à rédiger leurs conneries. Ils auraient mieux fait de m'aider !

Maman est assise avec Marc au fond de la salle. Elle a l'air effondrée et il ne tente même pas de la consoler. Juste à voir les traits rigides de mon frerot, son regard froid, je sais qu'il ne me pardonnera jamais.

Des curieux s'étirent le cou pour m'observer. J'aurais envie de leur crier : « Je ne suis pas un monstre ! » Et Mme Boileau ? Elle a beau être la mère du meilleur ami de Félix, elle n'a pas le droit de me fixer comme si j'étais une ordure. Même ma voisine de palier est venue sentir. Elle se faisait pourtant discrète ces derniers temps, depuis que je lui avais confié être à bout. Vos murmures, vos regards, vos malaises ; allez-vous-en ! J'ai décroché la palme de la mauvaise mère il y a longtemps. Tous ces gens auraient tellement mieux réussi à ma place !

« Ça va bien aller madame Dumais », me chuchote la jeune avocate de l'aide juridique assise à mes côtés.

Vraiment ? Pourquoi tout à coup les choses iraient-elles bien ? Je doute qu'elle saisisse l'ampleur de ce séisme... j'allais ajouter « dans ma vie », mais ai-je une vie ? Félix me l'a volée. Et tout ce cirque ! En plus, il n'y a aucune fenêtre dans cette salle bondée, manque flagrant de ventilation pour une mère prise de nausée. Il est temps que ça finisse. Si ce juge pouvait aboutir !

Quand je pense que la psychologue de mon fils est venue à la barre me traiter d'émotive et d'instable ! Elle s'est bien gardée de raconter notre dernière rencontre dans son bureau par contre ! Déjà, dans l'auto, j'avais eu droit à trente minutes fermes de hurlements de Félix en pleine heure de pointe pour avoir osé éteindre le poste de radio. À bout de nerfs, j'ai supplié madame la psy de me donner des outils pour gérer ce genre de crises. Sa réponse m'est revenue tel un boomerang : « Vous devez d'abord VOUS calmer madame Dumais, Félix ressent votre stress. » Bien sûr, JE suis stressée, JE stresse mon pauvre petit agneau. JE n'y avais pas pensé !

– Mais qu'est-ce qu'il attend le juge pour rendre son jugement ?

– Pas si fort madame Dumais, détendez-vous. Tout est sous contrôle, me souffle encore l'avocate.

Ah oui ? Pas certaine. Tous ces témoignages contre moi, ça m'a aidée peut-être ? La directrice du CLSC a protégé ses arrières elle aussi. « Madame Dumais a reçu l'aide de plusieurs travailleuses sociales a-t-elle insisté. La dernière lui a même fourni une référence pour du répit le weekend. » Et la suite, elle l'a oubliée ? Combien de fois la responsable du répit m'a-t-elle appelée pour aller récupérer mon antisocial parce qu'il violentait les autres enfants ? De son côté, la directrice d'école m'a offert une belle liste d'écoles spécialisées, plus appropriées pour gérer les cas sévères. Votre liste, madame, j'en fais quoi lorsqu'à la maison il fracasse l'ordinateur, menace de tuer le chat ou trempe le biberon de sa cousine dans la toilette ?

Et cette pédiatre qui est venue à la barre décrire Félix comme un jeune garçon en bonne santé physique, elle n'a jamais trouvé de solution pour le faire dormir la nuit. Un détail, n'est-ce pas ? J'en déduis que la privation de sommeil pour la mère est une forme de torture autorisée par la loi. Et le pédopsychiatre ? Il n'a jamais osé poser un diagnostic précis. « Le cerveau reste un mystère », se plaisait-il à me répéter. Le jour où je lui ai avoué avoir peur de mon propre enfant, il m'a mise en garde : « Vous lui donnez beaucoup trop de pouvoir, madame Dumais, vous devez vous ressaisir ». Bien d'accord monsieur le pédo. La prochaine fois qu'IL frappera le petit voisin en hurlant, JE m'exercerai à ME ressaisir.

Si au moins je pouvais revenir sur mon témoignage pour mieux expliquer tout ça. Trop tard.

Je veux sortir de cette salle. Je n'en peux plus. Je me lève. D'une main ferme, mon avocate me prend le bras. Elle me force à me rasseoir en jetant un œil aux gardiens. Surtout, ne regarder personne. Fixer l'aiguille des secondes sur l'horloge. Faire le compte des absents. C'est ça. Le père de Félix a disparu il y a cinq ans. On ne peut donc l'accuser de rien. Et ma sœur, une si bonne mère, trop occupée par son bénévolat. Et son mari le fanfaron « Laisse le-moi une fin de semaine ton mal élevé, je vais te le casser » m'avait-il lancé un soir de Noël. Quand j'ai voulu choisir une date pour lui confier mon trésor à redresser et m'offrir une pause, il n'avait pas son agenda.

« Silence dans la salle », ordonne une voix. Je croise et décroise les doigts en fixant le plancher. Poitrine, ventre, qu'est-ce qui va exploser en premier?

« La violence n'est jamais une réponse adéquate commence le juge, peu importe le comportement d'un enfant ». Il continue, mais je n'entends plus rien. Je revois la tête de Félix sous l'eau alors que je le tiens fermement. Comment ai-je pu ?

« Un an ferme de détention, avec thérapie appropriée, annonce le juge. L'enfant Félix Dumais sera placé en famille d'accueil pour une période indéterminée. »

Douleur et soulagement ! Comme si on m'arrachait une dent cariée. Je n'aurai plus à gérer ce produit explosif pour un an ! Je prends soin d'éviter les regards, je refuse qu'on me voie pleurer. Sont-ils satisfaits, tous ? Moi je le suis. Je vais enfin pouvoir dormir.